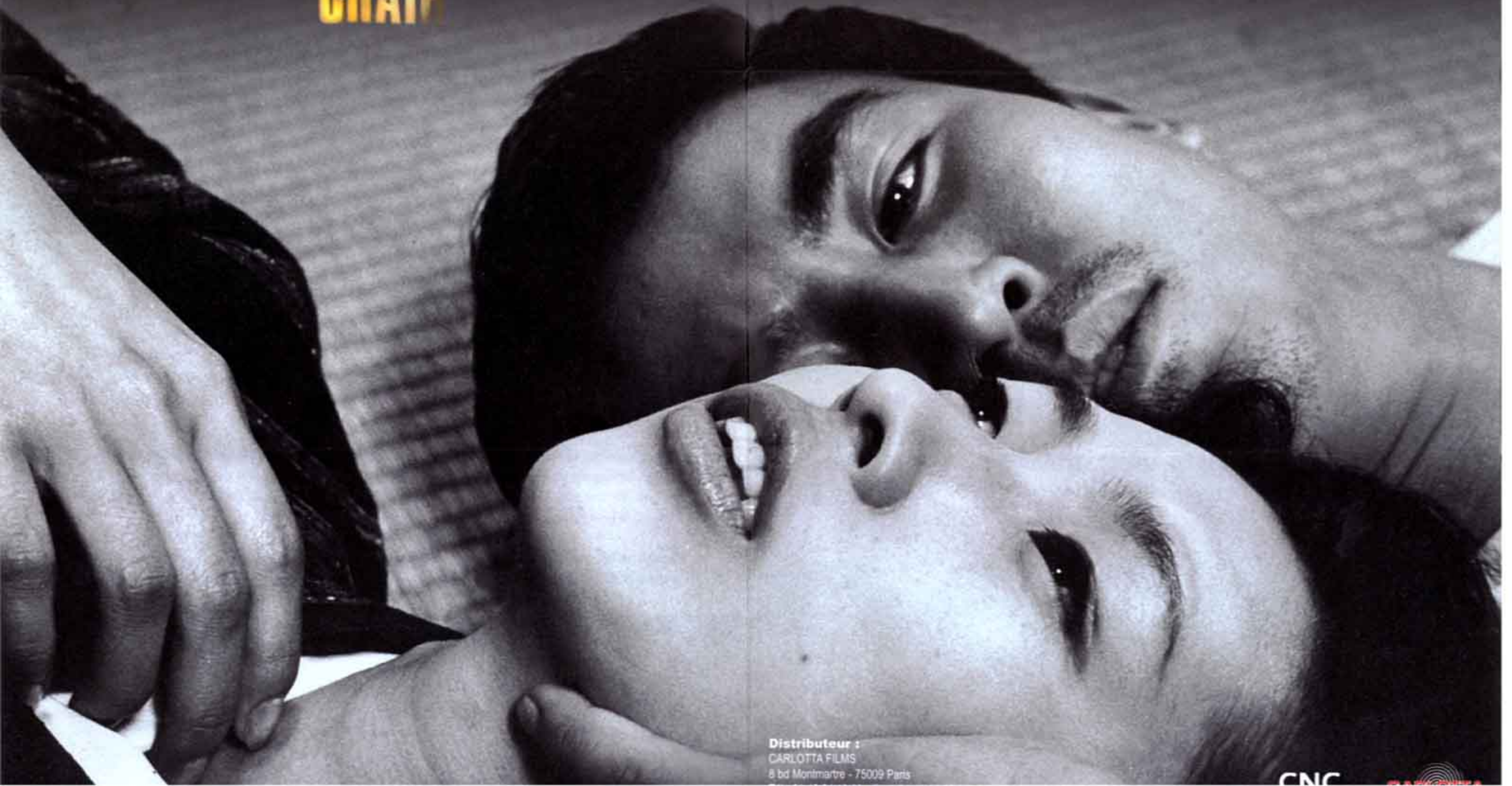


A PARTIR DU 8 AOÛT
AU CINÉMA

ÉVÈNEMENT OSHIMA
LES PLAISIRS
DE LA
CHAIR

UN FILM DE
NAGISA OSHIMA



Distributeur :
CARLOTTA FILMS
8 bd Montmartre - 75009 Paris

CNC

ÉVÈNEMENT OSHIMA

LES PLAISIRS DE LA CHAIR

UN FILM DE NAGISA OSHIMA

UN CHEF-D'ŒUVRE DE RÉFÉRENCE DU NOUVEAU CINÉMA JAPONAIS

« Les événements s'enchaînent de façon foudroyante et c'est ici qu'éclate la maîtrise d'OSHIMA : la rapidité, ces ellipses et ces coups de théâtre qui jalonnent la dérive hallucinée de Wakizaka changent à chaque nouvelle rencontre l'atmosphère du film, dévoilent des profondeurs insoupçonnées. »

Les Cahiers du Cinéma

Devenu assassin pour venger Shoko, la femme qu'il aime en secret, Wakizaka doit accepter le marché que lui propose l'unique témoin du meurtre, un fonctionnaire coupable d'avoir détourné 30 millions de yen : garder le butin jusqu'à sa sortie de prison. Mais Shoko s'est mariée avec un autre, et Wakizaka décide un jour de dépenser tout l'argent en un an, puis de se suicider.

« Le sexe et le crime ont un point commun en ce sens qu'ils sont les impulsions les plus violentes qu'il y ait dans l'être humain. » dit Nagisa OSHIMA. En effet, le protagoniste des *Plaisirs de la chair* est à la recherche d'une harmonie sexuelle hors d'atteinte. Comme dans *Les Contes cruels de la jeunesse*, l'activité criminelle comme moyen d'expression privilégié favorise quelque temps la réalisation du désir, avant de la compromettre irrémédiablement. Pendant longtemps, Nagisa OSHIMA cultivera son obsession pour l'enchaînement du désir de liberté et du désir sexuel, et des liens étroits entre nécessité du crime et nécessité de l'échec.

Dans ce film réalisé et produit dans le cadre de la société de production Sozoscha fondée par Nagisa OSHIMA en 1961, le cinéaste développe un style inventif qui alterne des plans séquences pour les scènes entre les amants, plusieurs gros plans, des surimpressions ainsi qu'un découpage morcelé. Il s'interroge sur le rôle de l'argent dans la recherche du plaisir dans le contexte du Japon de l'époque en plein miracle économique.

Cinéaste radical, porte-parole du renouveau du cinéma japonais et témoin crucial de l'ère moderne, Nagisa OSHIMA pratique un cinéma qui ignore le confort et n'hésite pas à ouvrir de nouvelles perspectives formelles à chacun de ses films.

LES PLAISIRS DE LA CHAIR

(ETSURAKU, 1965, Japon, 90 min, VISA : 62 156)

de Nagisa OSHIMA

avec Katsuo NAKAMURA et Mariko KAGA